

L'archéologie du canal de Suez (écrits anciens et données archéologiques)

Conférence des Amis des Musées
Châteauroux, Chapelle des Rédemptoristes
le 19 septembre 2019.

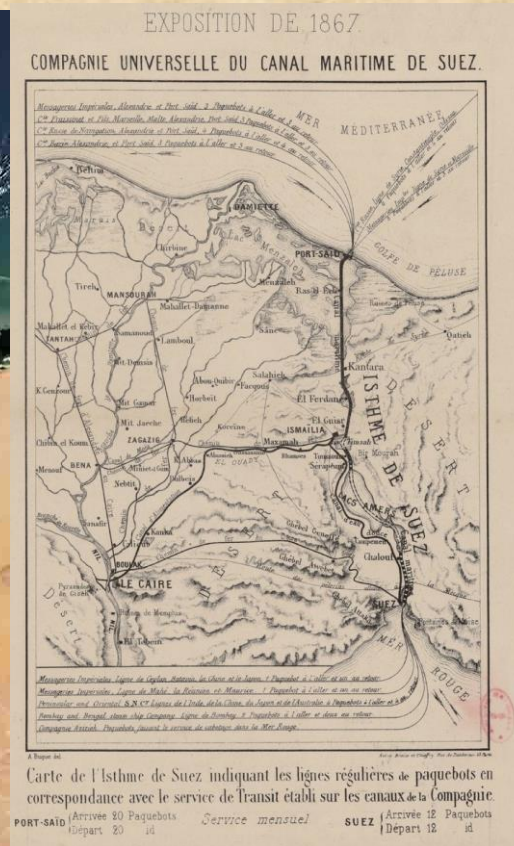
par Didier Dubant.



Le creusement du canal de Suez, clichés
provenant de l'exposition « *L'épopée du
canal de Suez. Des pharaons au XXI^e
siècle* ». l'IMA, Paris 28 mars – 5 août 2018.



Le canal d'eau douce qui précéda le canal de Suez



Le canal de Suez vue par le Satellite Copernicus
Sentinel-2A, 2017

(<https://www.nouvelobs.com/culture/20180524.OBS7146/5-choses-a-savoir-sur-l-epopee-du-canal-de-suez-l-expo-de-l-ima.html>)

Napoléon Bonaparte en Egypte

- Le 24 décembre 1798, le général Napoléon Bonaparte, en campagne en Egypte contre les intérêts coloniaux anglais, quitte le Caire pour la région de Suez (la bataille des Pyramides où Henri-Gatien Bertrand s'est distingué a eu lieu le 21 juillet 1798). L'objectif de Napoléon Bonaparte, conformément à la mission dont l'a chargé le Directoire, est d'examiner le terrain en prévision de la construction d'un canal qui relierait la Méditerranée à la mer Rouge.
- Il cherche plus particulièrement à retrouver le tracé d'un canal antique reliant le Nil au golfe de Suez, canal dont l'existence est évoquée par plusieurs auteurs anciens.

Napoléon Bonaparte en Egypte

- Accompagné des généraux Berthier, Dommartin et Caffarelli et des « *citoyens Berthollet, Monge,, Dutertre, Descotils, Le Père ingénieur et Costaz membre de l'institut d'Egypte* », Napoléon Bonaparte à l'occasion d'observer au nord de Suez les vestiges d'un canal sur une distance d'environ vingt kilomètres : « *la caravane étoit composée d'environ 300 hommes tant à pied qu'à cheval et des chameaux nécessaires pour le transport de l'eau et des vivres* » (« *Cour(r)ier de l'Egypte n° 24. Le 27 Nivose VII^e année de la République* » - 16 janvier 1799).

Napoléon Bonaparte en Egypte

- Napoléon Bonaparte note dans sa correspondance :

« je m'occupe dans ce moment-ci à faire faire les opérations nécessaires pour désigner l'endroit par où l'on peut faire passer les eaux pour joindre le Nil à la mer-rouge »
(correspondance de Napoléon Ier).

Napoléon Bonaparte en Egypte

- Le 28 décembre 1798, il pousse jusqu'en Arabie pour aller voir de l'autre côté de la Mer Rouge les fontaines de Moïse.



Le général Bonaparte visite les fontaines de Moïse 28 décembre 1798 par Jean-Simon Berthélemy - Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

Détail d'une carte accompagnant :« *Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels* » par Ferdinand de Lesseps, Paris, 1855.



Napoléon Bonaparte en Egypte

- Le 30 décembre 1798 le bulletin intitulé Courrier d'Egypte indique que Napoléon Bonaparte quitte « *Souez* » pour aller « *à l'extrémité la plus nord du golfe pour examiner sur le terrain s'il n'existoit point de traces du canal marqué dans les cartes comme établissant une communication entre le Nil et la Mer Rouge. Ces traces furent effectivement retrouvées, le Général Bonaparte les reconnut le premier, la troupe marcha pendant quatre lieues dans le canal même* » (« *Cour(r)ier de l'Egypte n° 24. Le 27 Nivose VIIe année de la République* » - 16 janvier 1799).

Napoléon Bonaparte en Egypte

- La parution à partir de 1809 du rapport de l'expédition d'Égypte intitulé : « *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition française* » comporte dans son tome II une étude de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées M. du Bois-Aymé, étude intitulée : « *Appendice au mémoire sur les anciennes limites de la mer Rouge* ».

Napoléon Bonaparte en Egypte

- Cette étude reprend les données du « *Mémoire sur la communication de la mer des Indes à la Méditerranée, par la mer Rouge et l'isthme de Soueys* », que l'ingénieur en chef et inspecteur divisionnaire au corps impérial des ponts et chaussées M. Jacques-Marie Le Père (1763-1841) remis à Napoléon Bonaparte le 24 août 1803.
- Ce mémoire précise : « *que rien n'étoit plus facile que de joindre les deux mers : mais aussi ce n'est pas là que gisoit la difficulté ; elle consistoit à empêcher les eaux de la mer Rouge d'inonder les terres de la basse Egypte* ».

L'anomalie corrigée et l'accord du 30 novembre 1854

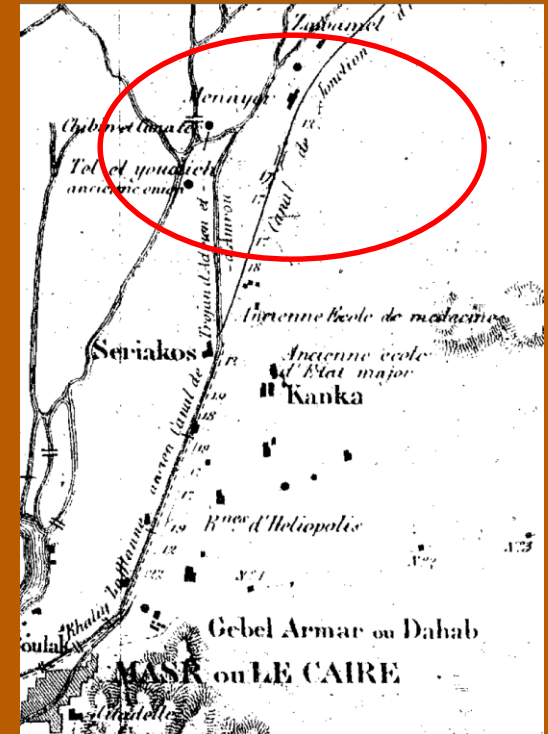
- 1847, des officiers anglais constatent à l'aide de procédés cependant imparfaits que la « *Commission d'Egypte* », s'est trompée et que la mer Rouge n'est point surélevée comme on l'avait cru.
- De son côté **Ferdinand de Lesseps** raisonne d'une autre façon : réunir non pas le Nil à la Mer rouge, mais la Mer Méditerranée à la Mer Rouge.
- Le jeudi 30 novembre 1854, le vice-Roi d'Egypte, Saïd Pacha, accorde à **Ferdinand de Lesseps** une concession de 99 ans pour percer l'isthme de Suez.

Ferdinand de Lesseps

Dès 1855 Ferdinand de Lesseps rédige :« *Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels* » par Ferdinand de Lesseps, Paris, 1855.



Ferdinand de Lesseps, 1840, huile sur
toile par François Gabriel Guillaume
Lepaulle
(Musée Bonnat-Helleu, musée des beaux-arts de Bayonne)



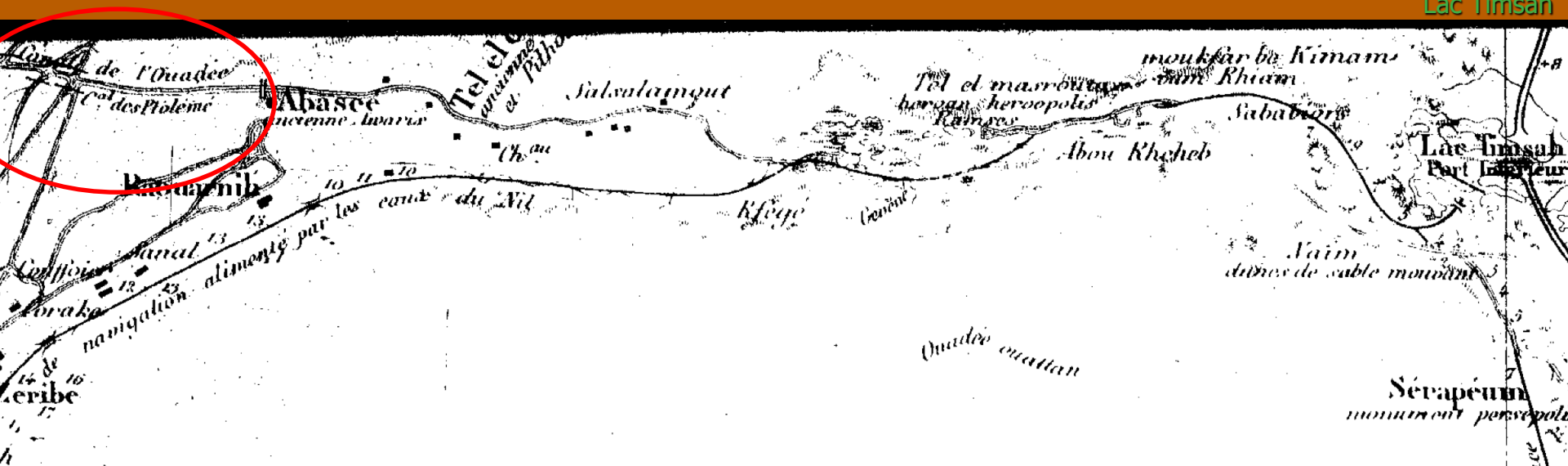
Le canal de jonction figurant sur la carte accompagnant de : « *Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels* »

(Percement_de_l'isthme_de_Suez_[...]Lesseps_Ferdinand_bpt6k95993b.pdf)

L'action de la Commission scientifique internationale

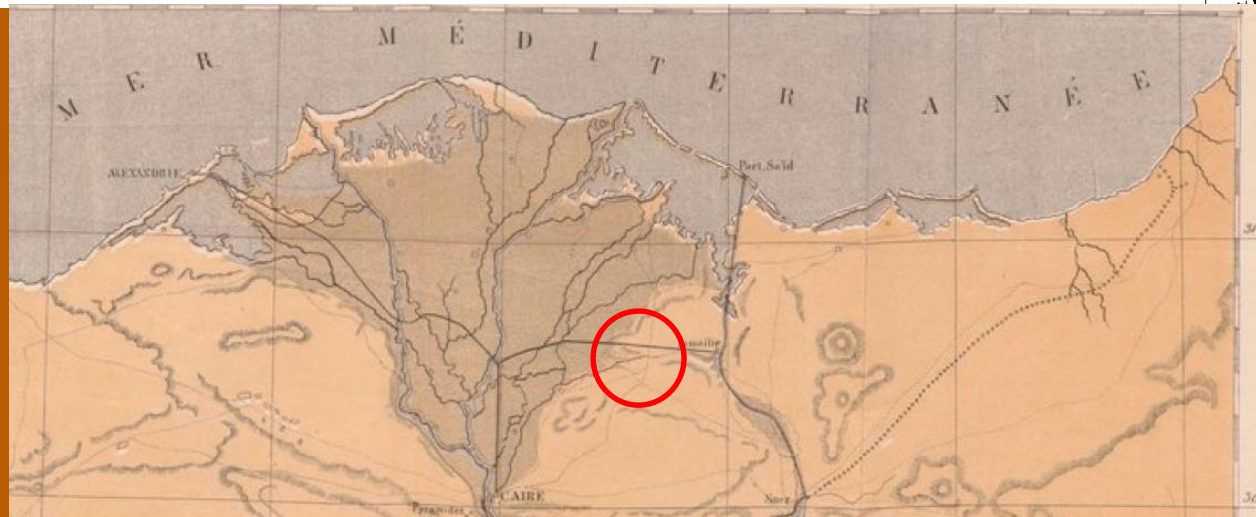
- Le 21 décembre 1855, les membres de la Commission scientifique internationale pour le percement de l'isthme de Suez, quittent Suez pour rejoindre les vestiges de l'antique canal «*toute cette journée, nous avons marché dans le lit de l'ancien canal des Pharaons et des Ptolémées. Il avait en certains endroits de 40 à 50 mètres de large... ... et les berges avaient quelquefois de 20 à 25 pieds (6,09 à 7,60 mètres) de haut, avec banquettes* ».

Détail d'une carte accompagnant :« Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels » par Ferdinand de Lesseps, Paris, 1855



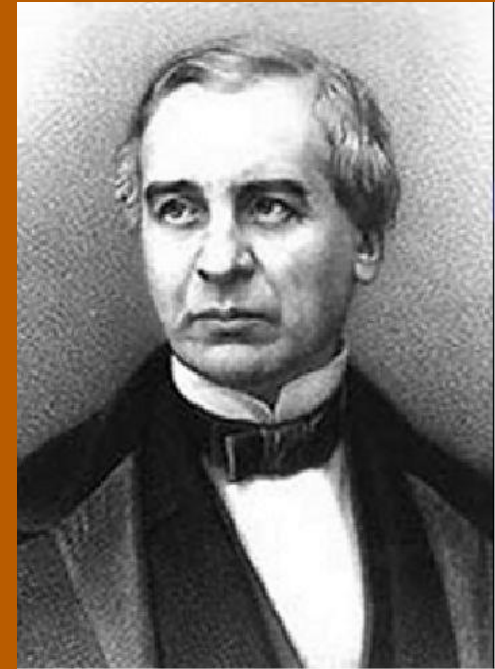
[Percement_de_l'isthme_de_Suez_\[...\]Lesseps_Ferdinand_bpt6k95993b.pdf](#)

Détail de la carte intitulée
« Voyage du Nil. Itinéraire des
invités de S.A. le Khédive ».



Jules Barthélemy-Saint-Hilaire et l'isthme de Suez

- Dans « *Lettres sur l'Égypte, 1856* » qui regroupe plusieurs des articles de presse qu'il rédigea Jules Barthélemy-Saint-Hilaire qui accompagna la Commission scientifique internationale signale que : « *les échantillons des forages effectués par la Commission (scientifique internationale) furent adressés à M. Elie de Beaumont secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences* ».



Portrait de Jules
Barthélemy-Saint-
Hilaire (1805 - 1895)

http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num_de_pt%29/449

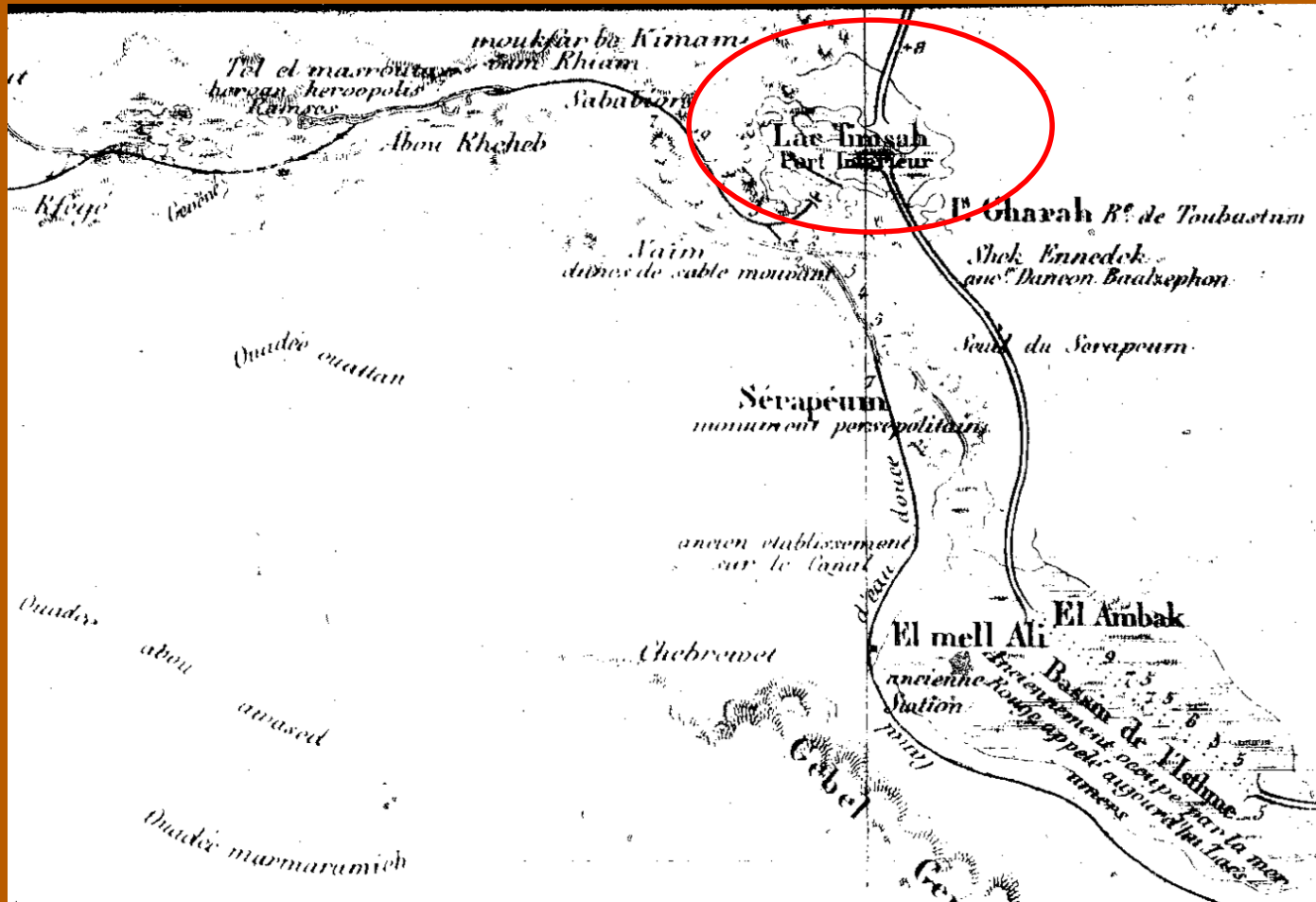
Jules Barthélémy-Saint-Hilaire et l'isthme de Suez

Il ajoute ensuite : « *c'est un soin qu'on prendra également plus tard, lorsque les travaux du canal maritime seront en cours d'exécution. L'archéologie aura beaucoup à profiter de cette vigilance. Il y a dit-on dans ces lieux des monuments bilingues, qu'ont laissés les Perses à l'époque de leur invasion* ».

La commission au bord du lac Timsah

Jules Barthélémy-Saint-hilaire poursuit : arrivée au bord du lac Timsah, la Commission scientifique internationale s'arrête pour camper à « *Rhamsès (Pi-Ramsès dans le delta à l'ouest du canal), ancienne ville égyptienne, dont a parlé la Bible et où nous trouvions, outre des débris nombreux, un bas-relief en granit, couvert d'hiéroglyphes* », puis à la date du 27 décembre 1855 : « *nous campions près des ruines d'une ancienne ville, la Magdal de la Bible (Mighdal, c'est-à-dire « Tour ») le Magdolum des Romains* ».

Détail d'une carte accompagnant :« Percement de l'isthme de Suez. Exposé et documents officiels » par Ferdinand de Lesseps, Paris, 1855



Lac Timsah

Le rôle de Jules Barthélemy-Saint-Hilaire

Au même moment, le prince Napoléon (Joseph Charles Paul Bonaparte) annonce son intention de visiter l'Égypte et Mohammed Saïd désire avoir un homme qui sût la lui montrer.

Jules Barthélemy-Saint-Hilaire (qui en 1855 est membre de la commission internationale chargée d'étudier le projet de Ferdinand de Lesseps de percement du canal de Suez en Égypte et qui contribua en grande partie à rendre ce projet populaire en France) propose alors le nom de **François Auguste Ferdinand Mariette** à Ferdinand de Lesseps.

Ferdinand de Lesseps et Auguste Mariette

Ferdinand de Lesseps le fait agréer par le Vice-Roi, Mohammed Saïd.

François Auguste Ferdinand Mariette est rappelé au Caire vers la fin de l'année 1857.

« La Chenaie (Indre), 20 septembre 1857.

Monsieur

Je m'empresse, en réponse à votre lettre d'hier, de vous envoyer une dépêche de la part du Vice-Roi. Gardez pour vous seul le moyen que j'ai trouvé de remplir votre désir et de rendre un service au Vice-Roi, que j'informerai confidentiellement de mon petit secret, et qui me remerciera d'avoir aussi bien préparé le voyage du prince Napoléon, auquel il tiendra beaucoup à être agréable pendant son excursion en Egypte. Comme vous n'êtes pas capitaliste, ce qui n'est pas l'usage des savants, je vous remets ci-joint un bon sur M. Flury-Hérard, banquier à Paris, pour vous mettre en mesure de vous déplacer.

Votre bien dévoué.

Ferdinand de Lesseps ».

Ferdinand de Lesseps et Auguste Mariette

A la même date, François Auguste Ferdinand Mariette envoie à Ferdinand de Lesseps, pour être remis au Vice-Roi, un projet relatif à la conservation des monuments égyptiens :

«Le principe de la conservation des monuments égyptiens une fois arrêté, il faudrait que le Vice-Roi fit adresser aux moudyrs (chefs) des provinces une circulaire pour défendre plus sérieusement qu'on ne l'a fait jusqu'ici toutes espèces de recherches d'antiquités. J'ai vécu quatre ans parmi les fellahs (paysans), et en quatre ans j'ai vu, ce qui est à peine croyable, sept cents tombeaux disparaître de la plaine d'Abousyr et de Saqqarah ».

Ferdinand de Lesseps et Auguste Mariette

Jules Barthélemy-Saint-Hilaire écrit le 10 novembre 1857 à François Auguste Ferdinand Mariette :

«... Je crois comme vous que le voyage du prince Napoléon sera l'occasion vraiment favorable pour organiser la conservation des monuments historiques sur les bases que vous désirez. L'exemple de la dévastation actuelle que vous me citez est vraiment déplorable, et le Gouvernement égyptien devrait bien, dans son propre intérêt, empêcher ces actes de vandalisme ».

Auguste Mariette répond à Ferdinand de Lesseps

«Le Caire, 16 novembre 1857.

... je pense qu'avec les instruments qu'on m'a mis entre les mains je réussirai à satisfaire le Vice-Roi et à procurer au prince Napoléon quelques bons monuments à emporter.

J'ai du reste, pris la question au sérieux, et j'ai tout lieu d'espérer que le voyage du prince Napoléon en Egypte sera marqué par quelques découvertes scientifiques d'un intérêt réel. Si, à son retour en France, le prince veut faire une exposition publique des objets qu'il aura rapportés de son voyage, il le pourra. S'il même il veut, avec les travaux que je commence, faire une publication qui serve les études égyptiennes, il le pourra encore ».

Le vicomte de Rougé de son côté écrit à « Mariette »:

« Le Prince tiendra sans doute à ce que le Louvre garde des traces précieuses de son voyage, et il doit aller voir l'Égypte, la poche bien garnie ».

Auguste Mariette et le séjour du Prince

Le 31 janvier 1858, le secrétaire du Prince informe Auguste Mariette que « *le Prince est forcé de renoncer à son voyage en Egypte* ».

Dans le même temps, Auguste Mariette reçoit le titre de Bey. Il prend rang parmi les hauts fonctionnaires du pays. Il a maintenant le droit de faire les fouilles : armé de la puissance publique, servi par les fellahs, obéi même par les moudyrs !

Il est désormais l'agent du Gouvernement égyptien, même si le 28 janvier 1861, il reçoit le titre de conservateur adjoint honoraire au musée du Louvre. Il a la charge spéciale de conservateur des monuments de l'Egypte.

Les sources écrites

- Les attestations écrites les plus anciennes sont constituées :
 - par des stèles bilingues datant de la fin du VI^e siècle av. J.-C.,
 - par des écrits des auteurs grecs et latins allant du V^e siècle av. J.-C. au II^e siècle après, qui donnent quelques informations sur le tracé du canal et son entretien,
 - à partir du II^e siècle ap. J.-C. par quelques papyrus et un *ostrakon* (inscription sur un morceau de céramique) faisant allusion au canal,
 - par les sources de l'époque arabe (entre 642 ap. J.-C. et le XV^e siècle) évoquant son utilisation jusqu'au troisième quart du VIII^e siècle.

Les sources écrites

- Les quatre stèles bilingues.

Une partie de chacune de ces stèles est rédigée en caractères hiéroglyphiques, avec un texte relativement détaillé mal préservé et l'autre partie en caractères cunéiformes, avec un texte plus succinct donné en perse, en élamite (plateau iranien) et en babylonien.

Ces stèles érigées par Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.), furent trouvées en place.

Elles commémorent le désensablement ou l'approfondissement de la partie orientale d'un canal déjà existant (en tout cas la section allant du Wadi Toumilat jusqu'à Koudri).

Les sources écrites

Fragment d'une stèle portant le nom de Darius et comportant des caractères hiéroglyphiques (Musée du Louvre, Paris).



Les sources écrites

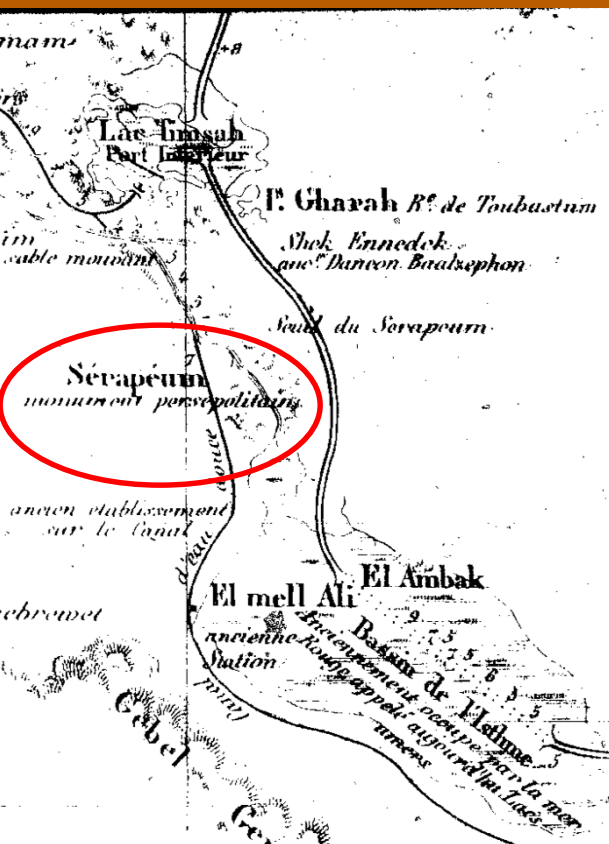
Darius après avoir fait envoyer une mission de reconnaissance par bateau avait constaté que sur une certaine distance (environ 80 km) l'eau manquait. Il donna donc l'ordre de creuser ce tronçon de façon à ce qu'une flotte de 24 ou 32 bâtiments chargés du butin de sa conquête passe d'Egypte en Perse :

« Moi le Perse avec les (soldats) perses, j'ai pris l'Egypte, j'ai donné ordre de creuser un fleuve, depuis le fleuve qui est en Egypte jusqu'au Fleuve Amer qui sort de Perse. Ce fleuve fut creusé comme je l'avais ordonné et les vaisseaux depuis l'Egypte, sur ce fleuve naviguèrent jusqu'en Perse, ainsi que je l'avais désiré ».

Les sources écrites

Le Serapieion

(Perçement de l'isthme de Suez [...])L
esseps_Ferdinand_bpt6k95993b.pdf)



Le texte figurant sur ces stèles montre que Darius n'a fait que réaménager un canal qui existait déjà entre le Nil et le lac Amer pour faire passer un convoi ramenant ce qu'il avait pris comme butin en Egypte. Les stèles commémorent cet événement.

* A noter que l'une des stèles, celle dite de *Serapieion* a été perdue peu après l'arrivée de ses 25 fragments au Louvre en 1886.

Les sources écrites

- Au deuxième livre de ses « *Enquêtes* » le géographe historien Hérodote (480 av. J.-C. – 425 av. J.-C.) passe en revue les pharaons qui ont marqué l'histoire de l'Égypte.

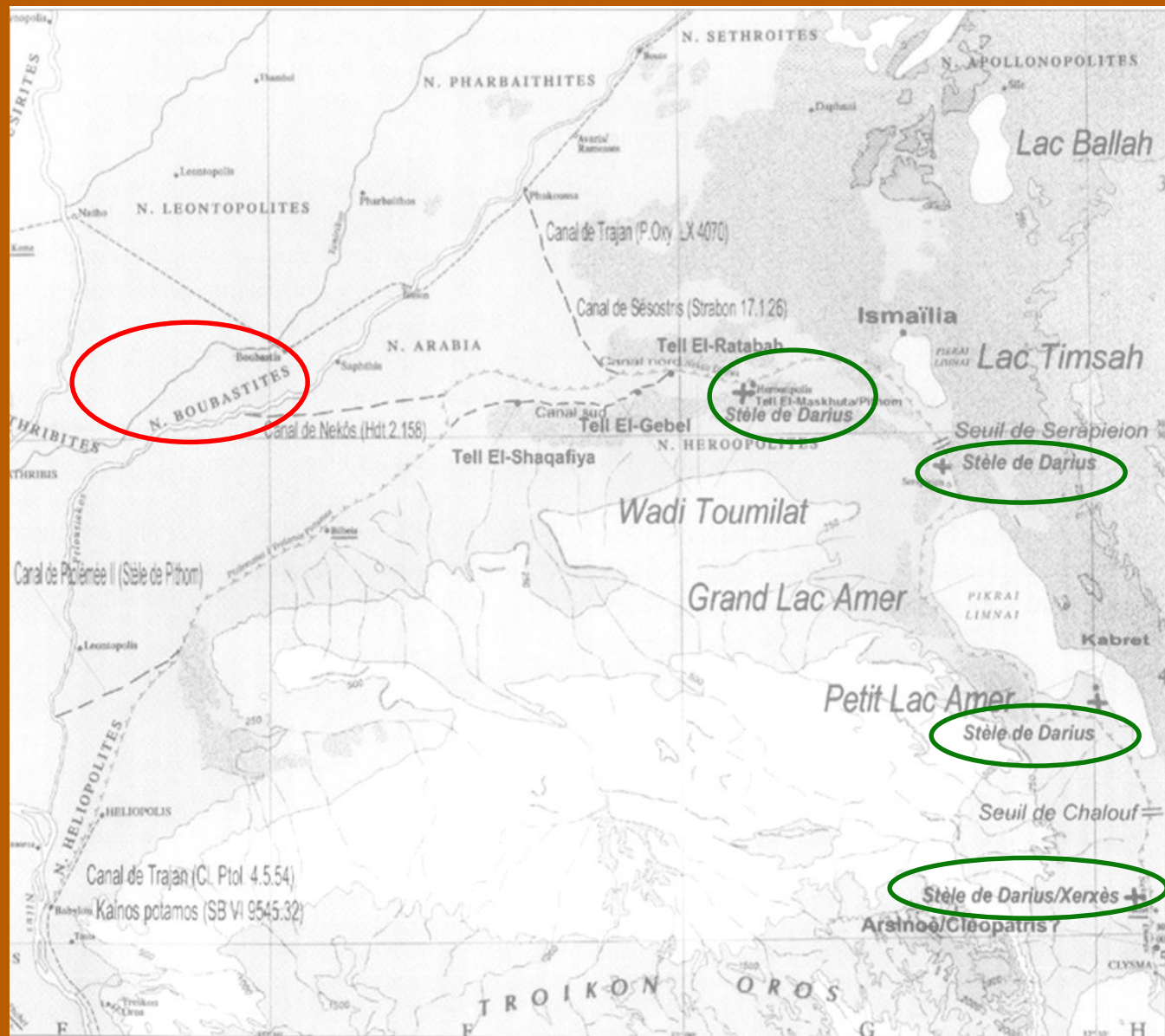
Pour Nekos II (610-594 av. J.-C.), Hérodote rappelle que Nekos II fut le premier à travailler au percement du canal menant du Nil à la Mer Rouge, ouvrage laissé alors inachevé à cause d'un oracle.

Hérodote évoque aussi les dimensions de l'ouvrage : d'une longueur égale à quatre jours de navigation, d'une largeur suffisante pour que deux trières puissent y naviguer de front.

Les sources écrites

Hérodote précise que le canal sort du Nil « *un peu en amont de la ville de **Boubastis*** », longe la ville de *Patouos* (probablement la *Pithom* biblique), puis passe à travers une gorge pour obliquer ensuite vers le sud et aboutir enfin à la Mer Rouge. Il précise que le canal est alimenté par les eaux du Nil, c'est-à-dire par de l'eau douce.

- Dans ses « *Météorologiques* », Aristote (384 av. J.-C. – 322 av J.-C.) rappelle la tentative des pharaons, mais l'attribue à Sésostris, qui aurait régné dans le courant du II^e millénaire av. J.-C.).



Carte extraite de AUBERT (Jean-Jacques) – Aux origines du canal de Suez ? Le canal du Nil à la mer Rouge, , In : Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain. Actes du colloque de l'Université de Laval – Québec (5-8 mars 2003) 2004)

Les sources écrites

Du règne de Ptolémée II Philadelphe (285 ou 282 av. J.C. – 246 av. J.-C.) date une autre stèle hiéroglyphique, découverte à Tell El-Maskuta (traditionnellement identifié au *Pithom* biblique et à l'*Héroönpolis* ptolémaïque) dans le Wadi Toumilat. Cette stèle commémore une rénovation du canal par Ptolémée II Philadelphe ou la fondation de la ville d'Arsinoé sur la Mer Rouge :

« la 16^e année, le 3^e mois, ils creusèrent un canal pour réjouir le cœur de son père Tum, le grand dieu, le vivant de Tekut, dans le but d'amener les dieux de Khent Ah. Il (le canal) commence à la rivière (le bras du fleuve) au nord d'Héliopolis et il finit au lac du Scorpion » (le lac Timsah ou les lacs Amers).

Les sources écrites

Dans sa « *Bibliothèque historique* », Diodore de Sicile qui a visité l'Égypte probablement vers 60 av. J.-C. reprend la même tradition qu'Hérodote, faisant remonter la réalisation du canal à Nekos II.

Il attribue l'achèvement de l'ouvrage à Ptolémée II Philadelphe, dont il dit qu'il aurait aménagé un système d'écluses (*diaphragma*), probablement pour limiter la force des marées (?). Le canal aurait alors été dénommé *Ptolemaios Potamos*.

Les sources écrites

On sait qu'après l'annexion de l'Égypte en 30 av. J.-C., l'empereur Auguste fit nettoyer les canaux de débordement du Nil (probablement envasés), afin d'améliorer les rendements agricoles. Mais le canal reliant le golfe de Suez à la Méditerranée ne semble pas concerné par cette décision.

Par contre pour l'époque d'Auguste (empereur de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.) ou celle de Tibère (empereur de 14 ap. J.-C. à 37 ap. J.-C.), l'historien géographe grec Strabon (60 av J.-C. - 20 ap J.-C.), à deux reprises fait allusion au canal ou à des canaux reliant le golfe de Suez à la Méditerranée.

Les sources écrites

Vers la fin des livres consacrés à la géographie du monde, dans son « *Histoire naturelle* », Pline l'Ancien (23 ap. J.-C. – 79 ap. J.-C., lors de l'éruption du Vésuve) décrit la région des côtes de la Mer Rouge.

Selon Pline l'Ancien un projet de canal navigable jusqu'au delta du Nil d'une longueur de 62.500 pas (c'est-à-dire 92,5 km) a bien existé. Il évoque le projet attribué à Sésostris, repris par Darius. Le canal ne semble pas avoir été navigable à son époque. Par contre Pline l'Ancien mentionne l'existence de plusieurs routes terrestres bien fréquentées pour passer de Péluse au golfe de Suez.

Les sources écrites

- Outre l'ostrakon de Thèbes daté du 2 septembre 112 ap. J.-C., qui évoque « *un nouveau canal de Babylone* », dix papyrus mentionnent « *un canal de Trajan* », plus précisément pour son entretien.

Deux sont du début du III^e siècle, trois de l'époque allant de la Tétrarchie (système de gouvernement collégial à 4 princes) jusqu'au règne de Constantin (284 – 337 ap. J.-C.), trois des V^e et VI^e siècle et deux du début du VII^e siècle. Deux proviennent de Basse-Egypte, six de Moyenne Egypte et trois de Haute Egypte.

Cela montre que l'entretien du « *canal de Trajan* » était une affaire intéressant l'ensemble de l'Egypte, mais rien ne permet de savoir si ce canal était ouvert en permanence.

Les sources écrites

A la fin du IV^e siècle ap. J.-C. la chrétienne Egérie fait deux voyages en Égypte au cours de son pèlerinage en Terre Sainte. Elle passe dans la vallée du Nil, dans la région de Péluse, puis dans celle de Clysma (Suez).

Plus tard vers 1137, Pierre le Diacre, le bibliothécaire de l'abbaye du Mont-Cassin, dans « *Itineraria et alia geographica* » rapportera qu'autrefois « *les empreintes des chariots du pharaon poursuivant les Hébreux étaient encore visibles près de Clysma (Suez)* », ce qui fait penser à des *diolkos*, ou sortes de rails rudimentaires pour le transport terrestre de bateaux ou de chariots.

Les sources écrites

- Au VII^e siècle ap. J.-C., le canal aurait été remis en état en l'espace de six mois par Amr ben El-As, un compagnon de Mahomet, qui fut le conquérant de l'Égypte (en 642 ap. J.-C.), remise en état faite à l'instigation d'Omar ben El-Khattab (autre compagnon de Mahomet et premier calife de 634 à 644 ap. J.-C.), d'où la nouvelle dénomination de « *canal de l'Emir des croyants* ».

Les sources écrites

- Une source plus tardive est due à l'historien El-Maqrizi (né au Caire en 1364 et mort en 1442). Dans un chapitre consacré aux canaux de l'Egypte, il évoque l'histoire de ce qu'il appelle le « *Canal du Caire* », mais qui est aussi connu sous les noms de « *Canal de l'Emir des croyants* », de « *Canal de Hakem* », ainsi que de « *Canal de la Perle* ».

Selon cet historien, situé en dehors du Caire, ce canal aurait été commencé par Toutis, fils de Malia, roi résidant à Memphis. L'empereur Hadrien aurait fait reprendre ce travail et des « *barques y auraient circulé* ».

L'archéologie

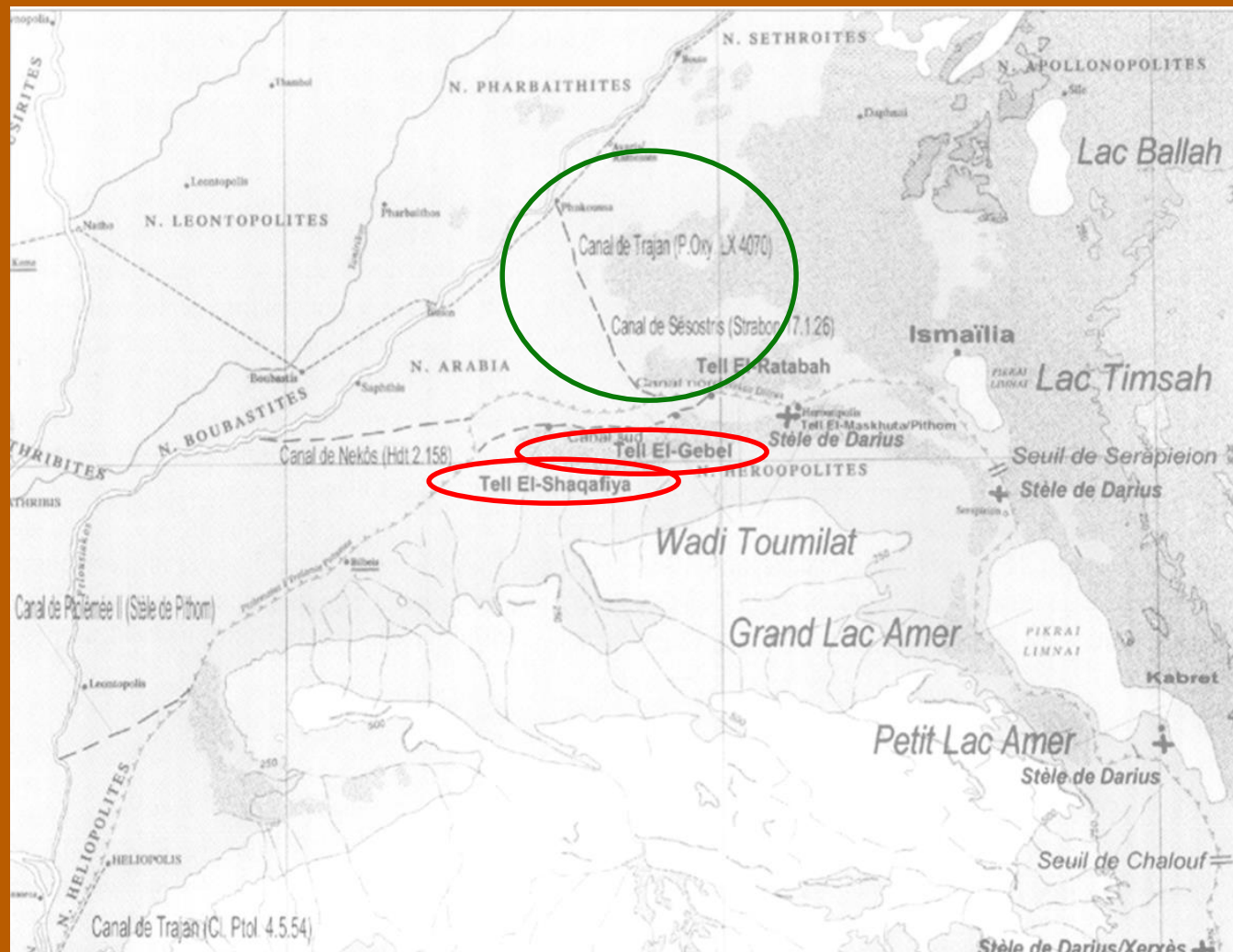
Le tracé supposé du « *Canal de Trajan* » ou de ses variantes n'a jamais fait l'objet d'une prospection systématique archéologique depuis l'Expédition d'Egypte et ceci jusqu'en 1983.

Cette année là, une campagne de prospection archéologique conduite par l'équipe canadienne et américaine de John S. Holladay Jr. a fourni quelques informations importantes.

L'archéologie

Dans cette zone de contact proche du delta du Nil, un bras sud, qui pourrait être considéré comme la variante la plus importante du Canal de Trajan, a livré à l'occasion de cette prospection archéologique deux sites riches d'un important mobilier céramique et assimilables à des agglomérations : Tell El-Shaqafiya et Tell El-Gebel. La céramique retrouvée sur place montre que ces deux sites furent occupés depuis l'époque perse (525 av. J.-C.) jusqu'à la fin de l'époque romaine.

Un autre bras passant plus au nord correspondrait peut être à un tracé plus ancien, celui remontant au Moyen Empire.



Carte extraite de AUBERT (Jean-Jacques) – Aux origines du canal de Suez ? Le canal du Nil à la mer Rouge, , In : Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain. Actes du colloque de l'Université de Laval – Québec (5-8 mars 2003) 2004)

L'Isthme de Suez : 1864, etc...

Journal de l'union des deux mers

9^e ANNÉE. N° 199. 1^{er} OCTOBRE 1864.

L'ISTHME DE SUEZ



PRIX:
UN AN... 10 fr.
SIX MOIS. 5 fr.
UN NUMÉRO 50 c.

Le journal paraît
le 1^{er} et le 15
de chaque mois.

RÉDACTION
ET
ADMINISTRATION
s'adresser à
M. Ernest Desplaces
Gérant.

JOURNAL DE L'UNION DES DEUX MERS

ON S'ABONNE RUE NEUVE-DES-MATHURINS, 38,
Place Vendôme, 12,
Et chez tous les libraires des départements
et de l'étranger.

ON PEUT PAYER L'ABONNEMENT
En adressant au Gérant
Un mandat sur la poste ou un effet à vue
sur Paris.

Bureaux : rue Neuve-des-Mathurins, 38, à Paris.

L'archéologie dans « *L'Isthme de Suez* »

« *L'Isthme de Suez* » du 15-18 mai 1866 (qui en fait est l'organe de communication de la Compagnie du canal de Suez) publie en page 148 sous le titre « *Archéologie de l'Isthme* » un courrier qui débute ainsi

« *Les travaux entrepris par la Compagnie du Canal maritime de Suez avaient révélé, sur les bords du canal d'eau douce, les restes d'un monument brisé et dont les blocs portaient des lignes d'écriture cunéiforme. Un dessin de ces principaux débris ayant été exécuté par le docteur Terrier et communiqué dans les premiers jours de mars (1866), par le docteur Aubert-Roche, à M. Mariette Bey, directeur du Musée des antiques au Caire,*

Archéologie de L'Isthme de Suez

celui-ci conjecture, d'après certains indices, que ces débris pourraient bien être les restes d'un monument biblique, écrit à la fois en signes cunéiformes et en hiéroglyphes. D'après ces indications, le 27 mars (1866) M. de Lesseps envoya son fils, afin de voir si par des fouilles ce monument pourrait être complété.

Dès les premiers coups de pioche, les conjectures de M. Mariette se trouvèrent singulièrement vérifiées. On constata, en effet, que les débris appartenaient à une statue, de 4 mètres de hauteur sur 2 mètre(s) 50 de largeur et 80 centimètres d'épaisseur, en granit rose, gravée d'un côté en égyptien, de l'autre en persépolitain.

Archéologie de L'Isthme de Suez

Le côté égyptien, a malheureusement souffert par le feu, mais on peut espérer réunir assez de fragments pour reconstituer tout le texte persan. Si l'on réussit dans cette reconstitution, cette pierre pourra être pour le cunéiforme une seconde pierre de Rosette.

Nous croyons savoir que M. de Lesseps, sur les instances de M. Mariette et sous sa direction, doit faire continuer les recherches, afin de mettre à au jour des monuments de même espèce et dont on a déjà reconnu les traces.

Pour extrait : Ernest DESPLACES ».

Archéologie de L'Isthme de Suez

« *L'Isthme de Suez* » du 15-18 juin 1866 publie en pages 183 à 186 sous le titre « *Les antiquités de l'Égypte* » un article du journal L'Égypte :

« *Le monde savant s'est ému des découvertes qui ont été faites dans l'isthme... ... Le journal L'Égypte a publié, sur ce sujet, un compte rendu de l'Institut égyptien, qu'il fait suivre dans son numéro subséquent d'un article dû à la plume tout à fait compétente d'un de nos archéologues les plus distingués, M. le Vicomte de Rougé, membre de l'institut de France...*

...On lit dans L'Égypte. Séance de l'Institut égyptien:

Archéologie de L'Isthme de Suez

Nous annonçons, il y a quelques temps, l'arrivée à Alexandrie de M. Lepsius (l'archéologue Karl Richard Lepsius 1810 - 1884) et bientôt après le départ de cet illustre archéologue pour la région orientale du Delta et l'isthme de Suez...

... M. le professeur Lepsius prend la parole pour communiquer à l'Institut les résultats recueillis par lui dans son récent voyage. L'Institut savait déjà, par ce qui avait été dit à la séance précédente, que ce voyage avait pour but de visiter la partie orientale du Delta et l'isthme de Suez, encore imparfaitement connus du savant professeur, et auxquels les travaux du canal donnent un nouvel intérêt.

Archéologie de L'Isthme de Suez

Il a en effet parcouru ces régions et trouvé partout dans les ingénieurs de la Compagnie le meilleur accueil et les plus grandes facilités pour se rendre compte des travaux actuels, et étudier le pays au point de vue archéologique.

Le premier résultat du voyage, sous ce rapport, a été la reconnaissance entre Suez et Ismaïlia de trois monuments se rattachant, comme on va le voir, à l'ancienne histoire de l'isthme et du canal.

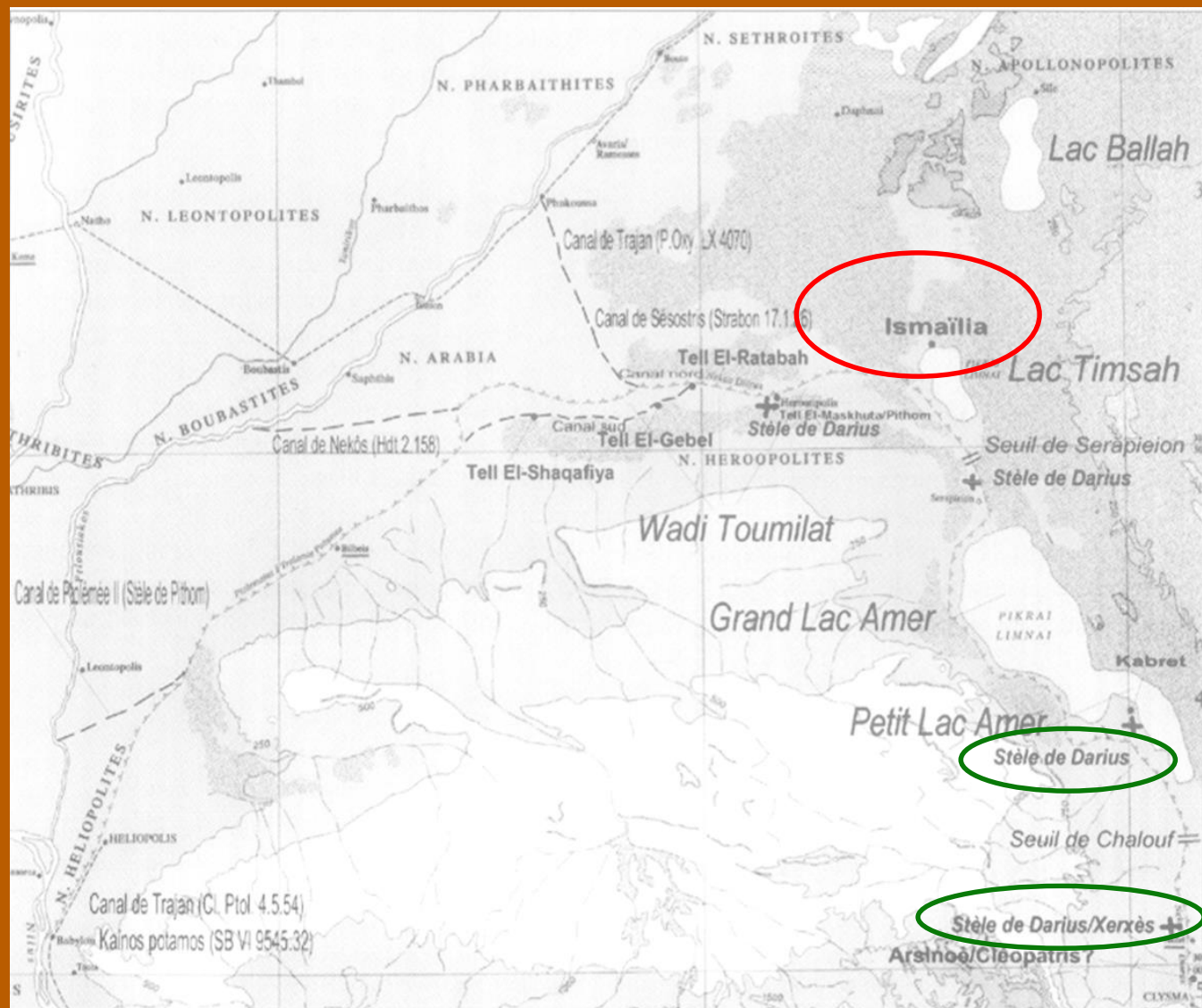
Déjà, en effet lors de la première expédition française, on avait trouvé, dans le désert de l'isthme et près des lacs Amers, des inscriptions cunéiformes. On en connaît aujourd'hui dans trois endroits.

Archéologie de L'Isthme de Suez

Le premier est au kilomètre 83, près de Suez.

Les ingénieurs de l'isthme y avaient déjà remarqué la coexistence de caractères cunéiformes et de caractères hiéroglyphiques. M. Lepsius a pu voir effectivement, sur les fragments découverts qui se trouvent sur une éminence, des traces de ces deux écritures. Elles ne sont malheureusement plus lisibles, mais le fait de leur existence constatée reste encore très important.

*En remontant vers **Ismailia**, entre le kilomètre 50 et le kilomètre 60, on trouve également sur une colline un second monument de même nature.*



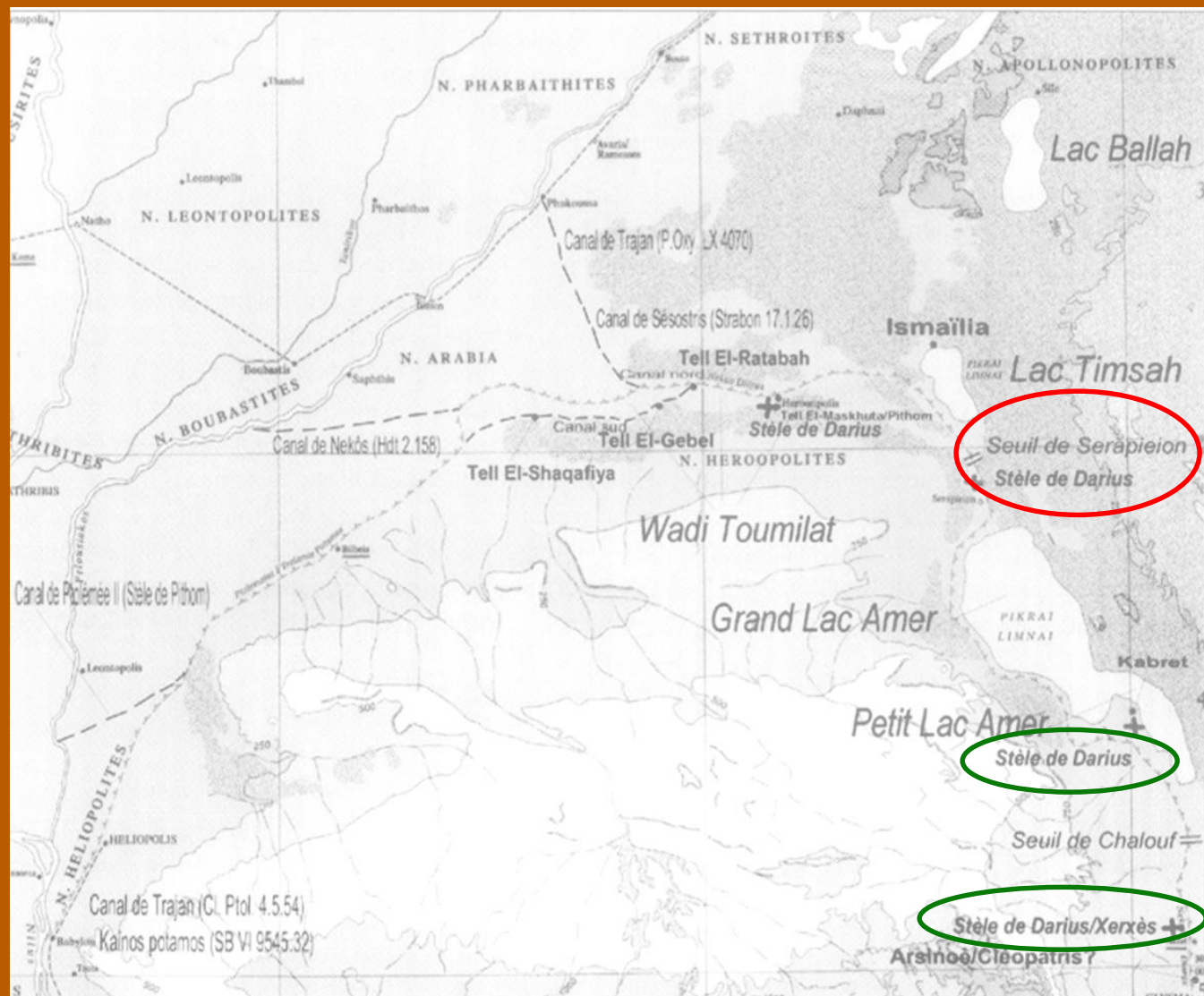
Carte extraite de AUBERT (Jean-Jacques) – Aux origines du canal de Suez ? Le canal du Nil à la mer Rouge, , In : Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain. Actes du colloque de l'Université de Laval – Québec (5-8 mars 2003) 2004)

Archéologie de L'Isthme de Suez

C'est celui qui avait été aperçu par la première expédition française et où M. de Rozières avait vu des caractères cunéiformes, mais que plus tard d'autres savants de la même expédition n'avaient pu retrouver. Les ingénieurs de l'isthme les avaient de nouveau découverts, et signalés à M. Mariette Bey. Celui-ci a fait fouiller sur la butte, où on a retrouvé des fragments de pierre portant des représentations persanes, des inscriptions cunéiformes et un cartouche de forme égyptienne contenant aussi des inscriptions de cette nature.

Archéologie de L'Isthme de Suez

*Ce monument appartient certainement au roi Darius, le personnage représenté et qui élève sa main au-dessus du cartouche est le roi lui-même... ... De là M. Lepsius, accompagné de M. Ch. De Lesseps (Charles Aimé Marie de Lesseps 1840 1923) se rendit au **Sérapéum**, où il trouva également des inscriptions cunéiformes et hiéroglyphiques... ... La position de ces trois monuments le long de la ligne de l'ancien canal sur des hauteurs qui pouvaient être aperçues de loin, conduisit M. Lepsius à supposer qu'ils ont été élevés dans un but d'ostentation et de commémoration, et il les rattache aux travaux de Darius pour la canalisation de l'isthme de Suez...*



Carte extraite de AUBERT (Jean-Jacques) – Aux origines du canal de Suez ? Le canal du Nil à la mer Rouge, , In : Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain. Actes du colloque de l'Université de Laval – Québec (5-8 mars 2003) 2004)

Archéologie de L'Isthme de Suez

...Après ces études qui se faisaient entre Suez et Ismaïlia, M. Lepsius alla à Ramsès, le Maskhoutah actuel des arabes... Il y trouva en effet le monument connu déjà auparavant et représentant le roi Ramsès entre deux divinités... De Ramsès revenant à Tel-el-Kebir, M. Lepsius chercha à fixer l'emplacement de diverses villes anciennes encore douteuses... Revenant ensuite sur Ismaïlia, M. Lepsius remonta vers le nord, passa à Kantarah sur l'ancienne route de Syrie, près duquel se trouve un ancien emplacement qui doit être Sileh et alla visiter les ruines de Peluse...

Archéologie de L'Isthme de Suez

... De retour à Kantarah, les voyageurs se rendirent à Port-Saïd ; ils purent voir, en traversant le lac Menzaleh, le point où l'on rencontre le lit de l'ancienne branche Pélusiaque, que les travaux de dragage ont fait reconnaître. Ils ont fait trouver en effet, au milieu du fond ordinaire du lac actuel, un espace qui donnait seulement du limon du Nil, ce qui marque évidemment, comme d'autres l'avaient déjà observé, le passage de l'ancienne branche.

Port-Saïd et ses magnifiques travaux visités, M. Lepsius partit pour San... ...C'est là que se voient les grandes fouilles de M. Mariette... ».

La découverte du décret de Canope

C'est lors de ce séjour que Karl Richard Lepsius découvrit dans les ruines de Tanis (Sân qui se trouvait le long de la branche tanitique du Nil), sur une stèle une inscription trilingue en hiéroglyphes, démotique (une simplification de l'écriture hiéroglyphique) et grec, **le décret de Canope**.

Ce décret fut édicté en 238 av. J.-C. par l'assemblée des prêtres égyptiens réunis à Canope (ville proche d'Alexandrie) sous le règne du pharaon Ptolémée III Evergète, lors de l'inauguration d'une fête en l'honneur de la reine Bérénice, la femme de Ptolémée III Evergète. Ce décret consacre l'instauration du plus vieux calendrier solaire connu de l'Égypte antique: $365 \frac{1}{4}$ par an.

La découverte du décret de Canope

Voici la découverte décrite en page 185 du numéro du 15-18 juin 1866 de « *L'Isthme de Suez* » :

« mais surtout M. Lepsius a eu le plaisir de faire, dans ces ruines, une découverte nouvelle de la plus haute importance. Déjà étant sur l'isthme, un ingénieur de la Compagnie, dont il voudrait se rappeler le nom, lui avait dit qu'il existait à Sâh une inscription grecque. Or en effet, en examinant les ruines, M. Lepsius aperçut un bout d'inscription qu'un éboulement récent venait de mettre à découvert dans une partie des décombres que les fouilles de M. Mariette avaient laissés en place sans les remuer. »

La découverte du décret de Canope

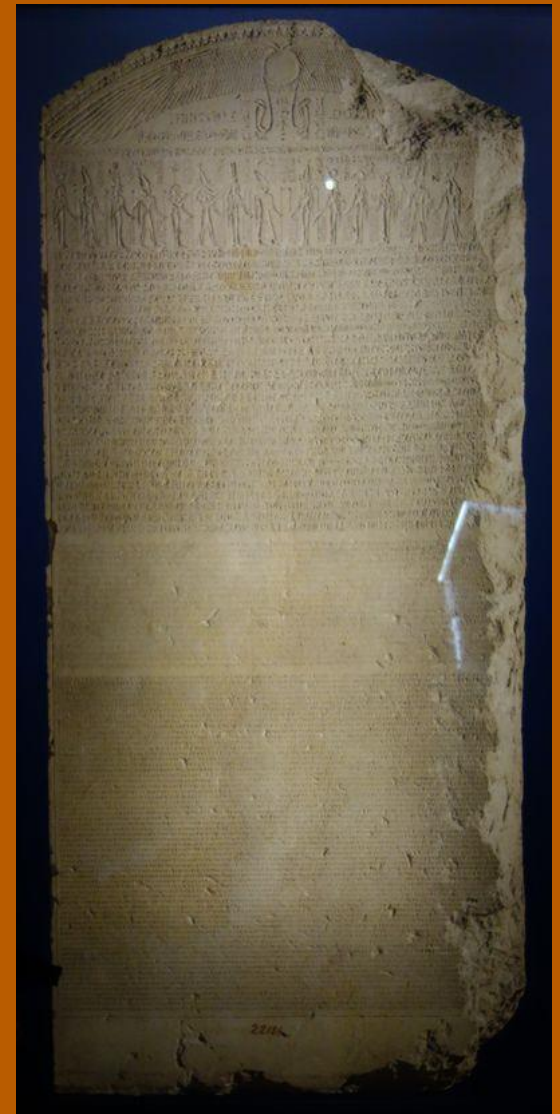
M. Lepsius fit aussitôt enlever les décombres encore superposés et nettoyer la pierre, et se vit alors en face d'une grande inscription grecque, au-dessus de laquelle se trouvait, sur la même pierre, une inscription hyéroglyphique.

C'était donc une inscription bilingue, pareille sous ce rapport à celle de Rosette, moins cependant le texte démotique que possède cette dernière et qui ne se trouve pas dans celle de Sên.

La découverte du décret de Canope

La pierre calcaire est parfaitement conservée. M. Lepsius en prit immédiatement l'empreinte sur papier et se hâta d'avertir M. Mariette. Il put également, grâce au bon état de l'inscription, la lire et la transcrire de suite ».

La stèle mesurait 2m20 de long,
0m78 de large et 0m33
d'épaisseur.



Autre stèle portant le Décret de Canope,
exposition « *Osiris mystères engloutis
d'Égypte* » ([http://www.spectacles-
selection.com/archives/expositions/fiche_
expo_O/osiris-V/osiris.html](http://www.spectacles-selection.com/archives/expositions/fiche_expo_O/osiris-V/osiris.html))

L'inauguration de l'isthme de Suez

Karl Richard Lepsius fut à nouveau présent en Egypte pour l'inauguration du Canal de Suez le 17 novembre 1869.



Cérémonie d'inauguration du canal de Suez, Port-Saïd, le 17 novembre 1869 par Edouard Riou – Musée du Château de Compiègne.

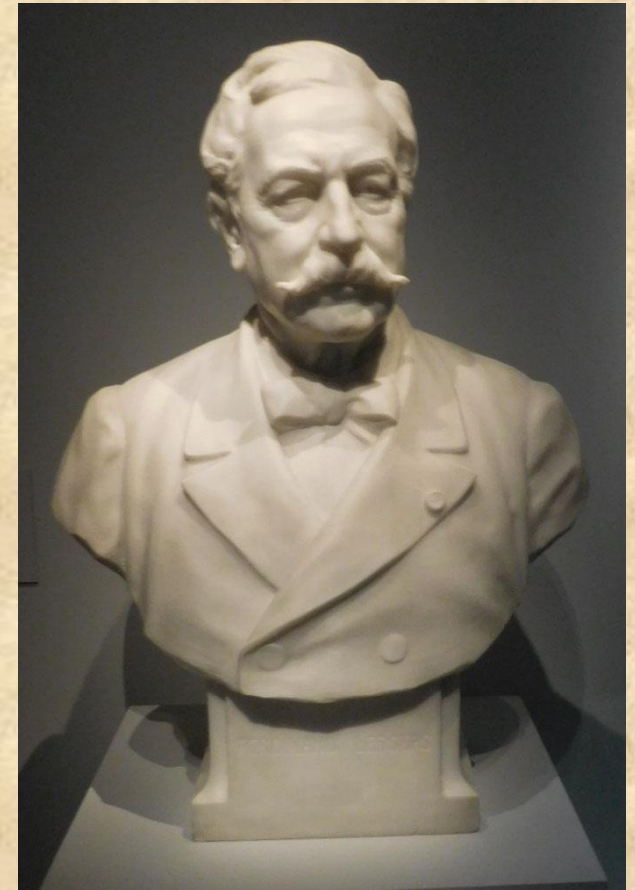
Sources :

- AUBERT (Jean-Jacques) – Aux origines du canal de Suez ? Le canal du Nil à la mer Rouge, In : Espaces intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain. Actes du colloque de l'Université de Laval – Québec (5-8 mars 2003) Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2004, pages 219-252.

- BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE (Jules) - Lettres sur l'Égypte, 1856

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39811m?rk=214593;2>

- MOLLARD (Claude), GAUTHIER (Gilles) - L'épopée du Canal de Suez, Institut du Monde Arabe, catalogue de l'exposition du 27 mars au 5 août 2018.



Buste de Ferdinand de Lesseps en marbre de Carrare par Auguste Mailland

(Paris, Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du canal de Suez)

Fin